

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de L'Enseignement Supérieur et De la Recherche Scientifique
Université Abderrahmane Mira – Béjaia-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de français

Mémoire de master

Option : Sciences du langage

Thème :

**La GLOTTOPHOBIE à l'égard des locuteurs de TASAHLIT :
représentation des langues a MELBOU et BEJAIA ville**

Présenté par :

OUALI Ramy

Le jury :

Président : Bourkani Hakim

Examineur : Redouane Rima

Encadreur : Mahrouche Nesrine

Remerciements

Je remercie tout d'abord ma chère mère qui a toujours été là pour me soutenir que ce soit dans ma vie professionnelle ou autre, elle a toujours su m'idée à trouver la joie dans les moments difficiles. Que dieu me la garde.

Nous tenons à remercier Mme Mahrouche Nesrine qui, en tant qu'encadreuse a toujours été à notre écoute dans le besoin de nos recherches et toute au long de la réalisation de notre projet de fin d'étude.

Nous remercions également les membres de jury d'avoir accepté d'accorder du temps pour lire et évaluer notre travail.

Dédicace

Je dédie ce travail a :

Mon cher et regretté grand père qui m'a soutenue dans toutes les situations

de la vie, financièrement et autre.

A toutes ma famille et tous ceux que j'aime.

Sommaire

Introduction générale	2
Chapitre I : Cadre théorique	6
1 Situation linguistique en Algérie : MELBOU et BEJAIA ville	6
2 Définition de quelques concepts sociolinguistiques	9
3 Le concept psychologique	17
Chapitre II : Méthodologie et analyse du corpus	20
1 Présentation de l'enquête	21
2 Analyse des données récoltées	25
CONCLUSION GENERALE	39
Références bibliographiques	42
Table des tableaux	44
Table des graphiques	46
Annexes	51

Introduction générale

1. Présentation du sujet

Le présent travail s'intitule : « **La GLOTTOPHOBIE à l'égard des locuteurs de TASAHLIT : représentation des langues à MELBOU et BEJAIA ville** ». Il s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, une discipline qui étudie les relations entre la langue et la société, en explorant comment les pratiques linguistiques reflètent et influencent les structures sociales, les identités et les rapports de pouvoir. Notre recherche se focalise sur un phénomène spécifique encore peu documenté dans le contexte algérien, en particulier dans la région de la Kabylie: la GLOTTOPHOBIE, la discrimination basée sur la langue, qui se manifeste par des attitudes négatives, des préjugés ou des comportements hostiles envers des locuteurs en raison de leur manière de s'exprimer, de leur accent ou de leur usage d'une langue ou d'une variété linguistique particulière.

Dans ce contexte, notre étude se concentre sur la GLOTTOPHOBIE à l'encontre des locuteurs de TASAHLIT, parlée principalement dans la région de Kabylie maritime, en Algérie. Plus précisément, nous cherchons à identifier et à analyser ce phénomène discriminatoire dans deux régions de la willaya de BEJAIA: Melbou et Béjaïa ville. Ces localités, bien que géographiquement proches, présentent des dynamiques sociolinguistiques complexes, marquées par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, notamment l'arabe algérien, le français et le berbère sous ses différentes formes.

2. Motivation et choix du sujet

Quelque part, linguistiquement parlant, des gens souffrent de la discrimination langagière. Cela a tout de suite attiré notre attention en tant qu'étudiants en science du langage car cela pourrait faire un objet d'étude très intéressant.

Nous avons souvent tendance à remarquer que certains habitants de Bejaia ville portent des jugements négatifs sur le parler pratiqué dans les régions du « Sahel », en l'occurrence MELBOU.

Parler la même langue que celle des locuteurs qui discriminent mais d'une façon différente ne mérite guère le mépris et le rejet de celle-ci, on ne peut priver des milliers de personnes de leur droit de parler la langue à leur manière (Blanchet 2016).

3. Problématique

L'Algérie est très riche linguistiquement parlant. Cette richesse se présente par la présence de plusieurs langues et variétés de langues, mais celles-ci ne bénéficient pas toutes du même statut dans la société algérienne. Autrement dit, elles inspirent des représentations souvent péjoratives aux locuteurs d'une langue ou d'une variété de la langue.

Notre recherche se propose d'approcher les locuteurs BOUGIOTES et MELBOUCIENS pour mener une enquête qui par la suite va déterminer et cerner la glottophobie exercée sur les locuteurs de Tasahlit. Personne ne peut choisir la ville ou la région de sa naissance et surtout sa langue maternelle. Cela dit :

- Pourquoi ce sentiment de rejet linguistique face à « Tasahlit » ?
- Comment la glottophobie se manifeste-t-elle à l'égard des locuteurs de Tasahlit ? Et quelle est son but ?

4. Hypothèses

Afin d'apporter des solutions à la problématique, nous supposant que :

- Les discriminants exercent la glottophobie dans le but de pousser les discriminés à abandonner leur langue respective pour essayer de les contraindre à s'approprier leur manière de parler et leur code linguistique comme langue unique.
- Le sentiment de supériorité linguistique et une forme de discrimination qui permet de tenir des propos tels que : votre langue c'est une contrefaçon, votre langue n'est pas pure, n'est pas sûr, ...

5. Méthodologie et corpus

Pour mener à bien la réalisation de notre travail, nous avons décidé de créer deux questionnaires différents, le 1^{er} accumulera 50 exemplaires et il sera distribué dans la région de MELBOU et l'autre qui accumulera aussi 50 exemplaires sera distribué à Bejaia ville. Et nous allons nous appuyer sur quelques témoignages de locuteurs de MELBOU et ceux de Bejaia comme terrain de recherche.

Les données des questionnaires seront analysées par la méthode quantitative, nous allons aussi s'appuyer sur les théories et les travaux de "Philippe Blanchet".

A travers notre corpus, avec une méthode cohérente et précise nous essayerons de dégager un maximum de raisons qui pousse l'auteur de la glottophobie à pratiquer la discrimination langagière à l'égard de ses semblables.

6. Plan de travail

L'étude que nous allons mener va contenir deux parties : la première sera uniquement théorique, tandis que la seconde sera consacrée à la pratique.

Dans la première partie théorique, nous tacherons de présenter et de définir tous les éléments en rapport avec notre thème de recherche, à savoir **la GLOTTOPHOBIE à l'égard des locuteurs de TASAHLIT : représentation des langues a MELBOU et BEJAIA ville.**

Nous chercherons à comprendre comment la perception des langues peut affecter les interactions sociales et l'identité des locuteurs, tout en tenant compte des facteurs historiques et sociopolitiques qui façonnent ces représentations.

Dans la seconde partie, qui est réservé à la pratique, « méthodologie et analyse du corpus » il sera question de présenter les concepts méthodologiques de notre recherche puis l'analyse et le dépouillement du questionnaire.

Chapitre I : Cadre théorique

Introduction

A titre de rappel, notre travail va se focaliser sur la discrimination linguistique, plus exactement dit : la « glottophobie » exercé à l'égard des locuteurs de TASAHLIT : représentations des langues à MELBOU et à Bejaia ville. Mais avant d'aborder ceci, nous allons d'abord évoquer dans ce premier chapitre, quelques concepts théoriques qui vont nous servir dans la suite de notre travail et qui sont bien sûr en étroite relation avec notre thème de recherche.

1 Situation linguistique en Algérie : MELBOU et BEJAIA ville

L'Algérie est sans doute un pays qui connaît une situation linguistique particulière, compliqué mais très intéressante à étudier. Le locuteur algérien « *se débat dans une situation linguistique complexe qu'il ne maîtrise pas et où les langues en présence sont inégalement mises en valeur en fonction de paramètres socio-historiques et politiques* » (Farouk Bouhadiba, 1998 : 5). A côté du berbère et ses variétés qui sont les parlars des autochtones, les conquêtes des envahisseurs ont engendrées la coexistence de plusieurs codes linguistiques : l'arabe classique, l'arabe dialectal et le français.

Sabaa Rabah(2002), affirme que : « *ceux qui connaissent l'Algérie savent qu'il existe dans cette société une configuration linguistique quadridimensionnelle, se composant fondamentalement de l'arabe Algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnel pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité et la langue amazigh, plus communément comme sous l'appellation de langue Berbère, pour l'usage naturel, d'une grande partie de la population confinée à une quasi clandestinité*».

Dans la wilaya de Bejaia ou le kabyle règne, il s'est montré en plusieurs parlars distincts. Cette distinction est due à divers facteurs : géographique, social, historique et économique. Ces derniers ont contribué à la faiblesse du contacte et de la communication entre des interlocuteurs de deux variations linguistiques différentes (Cas de MELBOU et Bejaia ville). 'Kamel Naït Zerrad' écrit à ce sujet :

« Les sous-variétés contiguës sont linguistiquement très proches alors que celles situées aux extrêmes sont plus proches du dialecte avec lequel elles sont en contact (le chaoui pour la Kabylie extrême orientale) et l'intercompréhension entre elle est plus difficile » (Naït Zerrad, 2004 : 52).

1.1 Le kabyle

Variété du Berbère, à l'intérieur on trouve plusieurs usages différents et cela peut affecter des domaines comme : la grammaire, le lexique, la syntaxe...). Il est pratiqué dans le nord du pays, principalement dans les wilayas de Tizi- Ouzou et Bejaia. Nous soulignons que ce sont les deux seules wilayas entièrement kabylophones.

Dans notre travail, nous allons surtout aborder cette forme de discrimination linguistique qui apparaît entre les locuteurs de la Kabylie maritime (cas de MELBOU) et les locuteurs de Bejaia ville.

1.1.1 A MELBOU

Situé à l'Est (à 36Km) de Bejaia ville, la variation du kabyle utilisé à MELBOU n'a pas été l'objet de plusieurs études linguistiques. Autrement appelé "Tasahlit" en raison de ses locuteurs qui s'étend sur le littoral, elle est parlée dans la partie orientale de la Kabylie c'est-à-dire à l'Est et au sud-est de Bejaia, s'étendant jusqu'aux frontières des wilayas de Jijel à l'Est et de Sétif au Sud-Est (Berkai, 2011 :95). Cette variété se distingue de ses pairs par différents traits linguistiques : phonétiques, morphosyntaxiques, lexicaux et parfois sémantiques.

Sur ce point, Abdelaziz Berkai souligne : « *La dénomination même de Tasahlit (de l'arabe sahel « littoral ») qu'on oppose généralement dans la région à*

Taqbaylit (kabyle), renseigne sur la spécificité de ce parler dans l'ensemble du « kabyle » (Berkai, 2011 : 95).

D'après l'enquête menée par Bachir BESSAI, sur le plan phonétique, *Tasahlit* comporte des traits phonétiques lui conférant une "*identité phonétique*" particulière. Ces spécificités ne se limitent pas uniquement au niveau phonique, elles sont également d'ordre morphosyntaxique. On peut citer ici le cas de la négation qui s'exprime en *Tasahlit* de différentes façons : (« *ul-ula* » ; « *ul-ani* » ;

« *ul-kra* » ou encore « Hada ») au lieu de « *ur-ara* » (« ne + verbe + pas », « ne + verbe ») dans l'ensemble du kabyle.

1.1.2 A BEJAIA

La ville de Bejaia bénéficie d'un plus grand nombre de recherches et de travaux réalisés. Ses interlocuteurs pratiquent une variété de kabyle qui diffère de celle des locuteurs de MELBOU sur les plans phonétique, lexical et parfois morphosyntaxique. Mais elle reste néanmoins compréhensible.

1.2 L'arabe

Il existe en Algérie deux variétés de l'arabe. Une variété de l'arabe classique qui d'ailleurs jouit d'un certain prestige du fait qu'elle est la langue de l'islam, la langue de dieu « *C'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* » (K. TALEB IBRAHIMI 1995 :05). L'Algérie l'a pour langue officielle. Il est essentiellement utilisé dans l'enseignement, dans les administrations et dans toutes les institutions de l'Etat, en plus de sa fonction religieuse. Cette variété principalement apprise à l'école, n'est en fait pratiquée par aucune des communautés linguistiques qui composent la société algérienne, pour les besoins de la communication quotidienne ou dans les conversations usuelles de la vie de tous les jours. A ce propos G. GRANDGUILLAUME affirme que : « (...) *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue "nationale", il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle* ». Cette langue donc n'est utilisée par les Algériens que dans des situations formelles (école, administration, tribunal...) et elle n'a aucune existence dans la sphère informelle (conversations entre amis, en famille, dans la rue...)

Une deuxième variété qui est l'arabe dialectal, cette langue vit et évolue au sein de la population qui en fait usage d'où l'appellation arabe populaire. Elle est utilisée dans les lieux publics : la rue, les cafés, les stades... R. CHIBANE affirme que : « *malgré l'importance numérique de ses locuteurs, et son utilisation dans les différentes formes d'expression culturelle (le théâtre et la chanson), l'arabe dialectal n'a subi aucun processus de codification ni de normalisation* ». Cette langue n'est donc ni codifiée, ni standardisée, c'est une langue essentiellement orale mais parfois utilisée par certains auteurs dans leurs productions artistiques, surtout la chanson.

1.3 Le français

La langue française occupe une place prépondérante dans la société algérienne, et ce, à plusieurs niveaux : économique, social et éducatif. Même après l'indépendance, le français garde toujours sa place dans la réalité algérienne. Étudiant, commerçant, homme d'affaire ou homme politique, la langue française est omniprésente dans les discours et la vie quotidienne de ceux-ci.

Taleb-Ibrahimi a ce sujet : « *Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne, cette langue constitue un outil de travail important pour les Algériens que ce soit sur leur lieu de travail, à l'école ou même encore dans la rue (...)* » (Taleb-Ibrahimi 1998 :291). L'Algérie est le seul pays du Maghreb qui n'appartient pas à la francophonie. Et pourtant, il paraît que la langue étrangère la plus utilisée en Algérie est bel et bien la langue française et que celle-ci a été imposée au peuple algérien. Taleb-Ibrahimi confirme : « *le français, langue imposée au peuple Algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité a constitué un des éléments fondamentaux de la France vis-à-vis de l'Algérie* ». (Taleb-Ibrahimi 1997 :35).

2 Définition de quelques concepts sociolinguistiques

2.1 Contacte des langues

Le phénomène du contact de langue est défini par différents auteurs sous divers aspects.

Nous ne pouvons pas parler de contact de langues sans évoquer Weinreich qui, d'après lui, « *Le contact de langue inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact de langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc de l'individu bilingue* ». (Cité par Moreau 1997 :94 :95).

D'après Dubois et al, le phénomène du contact de langues est:

« *La situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues. Le contact de langues est donc l'événement concret qui provoque le bilinguisme ou en pose les problèmes (...)* Mais il y a aussi contact de langues quand un

individu, se déplaçant, par exemple, pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à un certains moments une autre langue que la sienne (...) ». (Dubois et al. 2013 :115)

Sous une autre perspective, quand une personne fait appelle à plus d'une langue pour s'exprimer face à une situation pour laquelle il doit s'adapter, dans ce cas le phénomène du contact de langues est traduit par « *Un état psychologique de l'individu qui a accès à plus d'un code linguistique ; le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimensions d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, socio-psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique*» (Hamers et Blanc, 1997).

Quand une situation de contact des langues a lieu, celle-ci permet l'apparition de divers sous phénomènes à titre d'exemple : l'alternance codique et le mélange de codes.

Nous avons cité uniquement ces deux phénomènes que nous allons définir par la suite car ils ont plus de relation avec notre travail et ils vont nous permettre de mieux cerner notre thème de recherche.

2.2 Mélange de codes et l'alternance codique

D'après Blanc : « L'expression mélange codique (code mixing) est généralement employée par les linguistes dans un sens très large pour désigner tout type d'interaction entre deux ou plusieurs codes linguistiques différents dans une situation de contact de langues » (Cité par Moreau 1997 :207)

Selon Blanc, le mélange de codes englobe l'utilisation d'un élément lexical d'une langue donnée intégré que l'alternance morphologiquement et syntaxiquement à une autre langue, et l'alternance codique est l'emploi alterné de deux codes linguistiques différents dans un même énoncé; il faut souligner que l'alternance codique est plutôt une juxtaposition de codes qu'un mélange est ressortit davantage au discours qu'à la langue. Elle inclut aussi les pidgins (...) (Blanc cité par Moreau 1997 :207).

Gumperz à estime que « La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaitre à l'intérieur d'une seule phrase ». (Gumperz, 1989 : 57)

D'après Hamers et Blanc : « *l'alternance de codes (code switching) est une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale* » (Hamers et Blanc. 1983 : 176).

Le mélange de codes et alternance codique sont deux phénomènes étroitement liés qui renvoient au fait d'utiliser plus d'un code linguistique, deux (ou plus) grammaires différentes des langues ou d'une variété de langue dans une même conversation.

2.3 Sécurité et insécurité linguistique

2.3.1 Sécurité linguistique

Quand une langue est mise en valeur par des phénomènes sociaux voir artistiques, les locuteurs de celle-ci se sentent valorisés

Louis jean Calvet confirme que :

« *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leurs façons de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme (...)* » (Calvet. J-L., *la sociolinguistique*, PUF, collection que sais-je ? Paris, 1993, p.50)

2.3.2 Insécurité linguistique

La notion d'insécurité linguistique peut se traduire brièvement par une espèce de malaise ressentie par un interlocuteur qui pratique sa langue, ou sa variété de la langue avant ou au cours d'un échange verbal avec un autre interlocuteur qui utilise une autre variété de la langue qui est plus valorisée. Ce phénomène peut être influencé par des facteurs sociaux, culturels et éducatifs, affectant la manière dont les individus perçoivent leur propre façon de s'exprimer.

Selon Louis jean Calvet, l'insécurité linguistique est comme la prise de conscience d'une distance entre l'usage personnel d'une langue et une norme perçue comme légitime, souvent celle de la classe dominante ou de l'institution scolaire.

2.4 La norme

La norme constitue les règles qui dictent comment parler correctement une langue elle est représentative que d'une partie d'une communauté linguistique. Son but est de définir ce qui est agrammatical c'est-à-dire tout ce qui ne rentre pas dans la grammaire d'une langue.

Le bon usage est lié à un certain statut social voir à certain prestige contrairement à la langue parlée bien qu'usuel qui peut aller jusqu'à être concédée comme inférieure.

George Mounin affirme dans son dictionnaire de linguistique que « *moyenne des divers usages d'une langue à une époque donnée, ou usage imposé comme le plus correct ou le plus prestigieux par une partie de la société (le bon usage)* ».

2.5 Les représentations

D'après l'histoire chronologique, la notion de *représentation* était un concept sociologique. Elle est reprise par la suite au sein des sciences du langage par de nombreux sociolinguistes notamment (S. MOSCOVICI, 1984), sous diverses appellations (*idéologie linguistique, représentation sociolinguistique, imaginaire linguistique...*), pour désigner l'ensemble d'images que les locuteurs associent aux langues qu'ils connaissent.

On entend généralement par ce terme « *le fait d'évoquer à l'esprit un objet, ce dernier est représenté sous forme de symboles, de signes, d'images, de croyances, de valeurs, etc.* ». (Encyclopédie philosophique universelle 1990 :2239-2241).

Selon Calvet L.J (1999), les représentations sont liées à : « *la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, et aux autres pratiques, comment ils situent leurs langues par rapport aux autres langues* »

« On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales » (Jodelet 1989: 36, mes italiques)

2.6 Le stéréotype

Le stéréotype s'inscrit dans cette dimension culturelle de l'humain, ce phénomène a été défini de plusieurs manières : concéder qu'il s'agit d'une croyance exagérée, une image ou une vérité déformée à propos d'une personne ou d'un groupe.

Les stéréotypes sont des « *représentations généralisantes forgées à priori, sans fondement empirique ou rationnel, amenant à juger les individus en fonction de leur appartenance catégorielle, et résistantes à l'apport d'informations, ils vont servir de fondement aux processus de stigmatisation sociale, en d'autres termes de jugements de valeur* ». (FLAY. S.M. 1997 :57).

Le stéréotype génère des préjuger, généralement l'humain a tendance à juger l'autre à partir de soi, quand un individu ne comprend pas son semblable, il va le juger d'une manière négative car il sort son cadre de pensée et de référence. Le préjugé est souvent qualifié d'une opinion sans examen.

2.7 L'identité

Le terme « identité » est "emprunté du latin *identitas*, « qualité de ce qui est le même », dérivé du latin classique *idem*, « le même »" Elle se définit comme le "caractère de ce qui demeure identique ou égal à soi-même dans le temps". ([Http: // atilf. atilf.fr/tlf.htm](http://atilf.atilf.fr/tlf.htm)).

D'un point de vue anthropologique, "l'identité est un rapport et non pas une qualification individuelle comme l'entend le langage commun. Ainsi, la question de l'identité n'est non pas « Qui suis-je? », mais « qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi? ». Le concept d'identité ne peut pas se séparer du concept d'altérité". (RUANO-BORBALAN (J-C), L'identité, 1998, p2.)

2.8 L'identité selon MUCCHIELLI

Pour Mucchielli (1986), l'identité peut revêtir plusieurs formes. Ainsi, dépendamment qu'elles proviennent de l'individu ou de son entourage, elles peuvent avoir plusieurs définitions. Ainsi, l'identité que se donne le sujet est l'identité autoénoncée, alors que celle donnée par son entourage au même sujet est l'identité énoncée par autrui. Mucchielli prend en compte que l'individu peut avoir 20 divers niveaux de conscience de sa propre personne, au même sens que son entourage le connaît sous différentes facettes, et à différents niveaux. Dans la présente étude, les entrevues se feront avec le père puis la mère. Il sera donc intéressant de percevoir ceux deux types d'identité, soit comment l'un se perçoit, et comment l'autre le voit dans la réalisation du même rôle.

En ce qui a trait à l'identité autoénoncée, l'individu peut parler de lui même sous différentes formes. Ainsi, l'identité subjective, selon Mucchielli, est ce que la personne croit qu'elle est selon la conscience de ses différentes identités de groupes, culturelles et sociales, de ce qu'elle veut être et ses caractéristiques individuelles. Ainsi, un individu peut nier une partie de ses caractéristiques et ne pas les prendre en compte dans sa propre définition identitaire, au même titre qu'une personne peut avoir une très forte appartenance à son groupe culturel, alors qu'une autre personne du même groupe n'y attache presque aucune importance. Par ailleurs, pour l'auteur, le sentiment d'identité représente ce que l'individu éprouve face à sa perception, que ce soit de la fierté ou de la honte. Le troisième aspect de l'identité autoénoncée, selon Mucchielli, est l'identité affirmée. Dans la présente étude, il sera important de tenter de dépasser cette identité pour avoir accès à un certain niveau de profondeur. L'identité affirmée est ce que l'individu énonce de son identité, ce qu'il dit plus ouvertement par rapport à lui-même, même s'il considère d'autres aspects dans son identité subjective. Dans le même ordre d'idées, l'identité présentée est celle que la personne présente à autrui lors des relations interpersonnelles. Cette dernière est inter-reliée à l'identité façade, qui sont les parties qu'il présente aux autres, totalement ou en partie. Ces identités peuvent donc être différentes selon les différentes situations, ce que Goffman pourrait appeler le maniement des impressions. Finalement, les façades de son identité que l'individu tente de cacher sont représentées par l'identité négative représentée.

Mucchielli divise aussi l'identité énoncée par autrui en différentes catégories. Premièrement, l'identité inférée représente ce que les autres croient connaître de l'identité du participant. L'identité perçue, pour sa part, est ce que le sujet est concrètement pour son entourage (un travailleur, un père, un conjoint). Les autres se faisant une idée du sujet, l'identité prescrite définit ce qu'ils aimeraient que le participant soit. L'identité attribuée représente la façon dont l'entourage identifie l'individu selon quelques caractéristiques, et l'identité légale est l'ensemble des caractéristiques qui définissent le sujet aux yeux de la loi (sexe, âge, emploi, etc.)

Pour Mucchielli, l'identité est la définition d'un individu, et cette définition vient de différents critères correspondant à sa connaissance de lui-même et de la connaissance de ceux qui l'entourent. De plus, lorsque les autres décrivent l'identité d'un individu, ils considèrent la situation dans laquelle le besoin d'information se fait sentir et le prennent en compte dans leur définition. En considérant le nombre de types d'identité que peut à la fois posséder un sujet, et

que les autres peuvent lui attribuer, il apparaît très difficile, selon la conception de Mucchielli, de bien cerner l'identité d'un individu. Au niveau de l'identité sociale, l'auteur avance qu'il s'agit de :

« L'ensemble des critères qui permettent une définition sociale de l'individu ou du groupe, c'est-à-dire qui permettent de le situer dans sa société. Par définition donc, l'identité sociale est plutôt une identité attribuée. C'est l'identité consensuelle donnée par une grande partie des autres individus et groupes de la société (ceci étant un des signes de la cohésion de l'identité culturelle). Mais cette identité sociale est connue du sujet qui généralement accepte et participe - par ses affiliations volontaires notamment - à cette définition ». Mucchielli, Alex. 1986. L'identité.

L'identité sociale est importante, car, encore selon l'auteur, "dans la relation à autrui, les individus ont tendance à se définir spontanément par leur identité sociale, c'est-à-dire par leurs catégorisations sociales d'appartenance". L'individu développera donc des stratégies pour arriver à son idéal social, se définissant d'abord par son identité sociale. L'entrée en parentalité pourra donc être vue dans cette perspective.

2.9 Discrimination linguistique et GLOTTOPHOBIE : quelle est la différence ?

2.9.1 Discrimination linguistique

D'après Philippe Blanchet, il y a deux critères qui permettent de définir la discrimination :

Le critère le plus générale c'est le critère de l'illégitimité, qui relève de l'éthique, qui consiste à concéder que les gens sont traités différemment selon un critère de différenciation qui est illégitime, qui est éthiquement inacceptable. (Benbassa, 2010, dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations, p. 19)

Autrement dit, discriminer les gens c'est les traiter différemment en utilisant pour les différencier un critère qui n'est pas acceptable, un critère de différenciation qui est inacceptable.

2.9.2 GLOTTOPHOBIE

Selon le sociolinguiste Philippe Blanchet, la glottophobie, discrimination liée à une façon de parler. « C'est un terme que j'ai inventé au milieu des années 90, car je n'étais pas satisfait de l'expression « discrimination linguistique », peu utilisée d'ailleurs, car la plupart des personnes n'ont pas conscience qu'il s'agit d'une discrimination. Le terme glottophobie permet d'intégrer justement cette dimension sociale. Je le définis comme le fait d'exclure des personnes de l'accès à des droits ou à des ressources comme la vie publique, l'éducation, l'emploi, le logement, les soins, etc. parce qu'on considère incorrectes, inférieures ou mauvaises et de façon arbitraire des langues, des usages d'une langue ou des façons de parler, sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur ces personnes ». (Blanchet, 2016 : 45)

Philippe Blanchet nous explique que pour déporter le problème de la discrimination langagière, il a pensé à inventer un terme bien plus spécifique pour mieux qualifier ce phénomène de discrimination linguistique qui est celui de

« glottophobie ». Selon lui, l'idée c'est de déporter le regard de la question linguistique vers la question sociale et politique. « Il faut donc plus appeler ça des discriminations linguistiques ou même à prétexte linguistique, il faut appeler ça autrement ».

D'après lui le principe est le même que ceux de : xénophobie, l'homophobie, l'islamophobie ou judéophobie. C'est des discriminations inadmissibles portant sur des personnes. L'idée est de prendre le mot « phobie » et d'ajouter un préfixe 'glotto' qui veut dire langue en 'grec' et au final on obtient 'glottophobie' qui veut dire discrimination à prétexte linguistique, comme xénophobie qui veut dire discrimination à prétexte que les gens sont étrangers. Déporter le regard pour montrer que c'est un problème sociopolitique et pas un problème strictement linguistique. Philippe Blanchet souligne que : l'expression qui existait qui est 'discrimination linguistique' sur laquelle des enquêtes ont été faites, quand on la soumet au gens on leur demandait de la définir, et leurs définitions portent toujours sur les langues mais jamais sur des personnes. « Les gens disent : la discrimination linguistique c'est quand on dit qu'il ne faut pas parler une langue » la définition ne va pas jusqu'à dire : « c'est quand on dit à une personne qu'il ne faut pas parler une langue ». Blanchet a pensé de faire prendre conscience aux gens que ce n'est pas qu'une question de langue mais que c'est vraiment une question de droit humain.

3 Le concept psychologique

Une médiatrice scientifique rependant au nom de Clémentine Bricout a invité trois chercheuses pour un événement en live sur Youtube¹ pour discuter autour de la problématique suivante : « Biais cognitifs : vecteur de discrimination ? »

Violetta Zujovic - chercheuse à l'institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) à la Pitié Salpêtrière

Elle mentionne à ce sujet que c'est plus un réflexe du cerveau, c'est prendre une décision très rapide face à une situation ou à une personne sans trop réfléchir, c'est des automatismes.

Lou Safra - chercheuse au Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF- Sciences Po) et à l'Institut d'Études Cognitives, Laboratoire de Neurosciences Cognitives & Laboratoire de Neurosciences Cognitives et Computationnelles de l'École Normale Supérieure à Paris (ENS)

Celle-ci affirme que la notion d'automatisme est très importante. Des mécanismes qui modulent notre prise de décision de façon automatique, c'est des mécanismes qu'on peut plus au moins contrôler dans certaines citations

Karim NDiaye - chercheur à l'institut du Cerveau et de la Moelle épinière (ICM) à la Pitié Salpêtrière

D'après ce chercheur, les biais cognitifs ont deux approches : l'approche plutôt automatique et rapide d'un problème et l'approche analytique. Le cerveau utilise constamment ces deux phénomènes.

Tous les biais qu'on peut avoir ne sont pas liés à des facteurs contextuels et d'apprentissage, ils sont aussi liés à l'histoire évolutif de la vie humaine et puis animale etc... (Des mécanismes qui sont là pour nous aider à réfléchir et à prendre des décisions mais aussi nous aider à mémoriser.

En parlant de biais, ce chercheur nous explique qu'il y a : les biais de la décision, de la tension, de la perception, du raisonnement et de la préférence. Et tout ça va se traduire dans le comportement de discrimination.

¹ <https://www.youtube.com/watch?v=g8PO6E0eZrY>

D'après ces chercheurs, réagir d'une manière rationnelle n'induit pas généralement à la discrimination mais c'est plutôt la décision reflexe qui mène d'une certaine manière à discriminer.

Karim NDiaye nous explique qu'il est très important de s'éduquer sur les biais inconscients car la meilleure façon de combattre un biais, c'est d'en prendre conscience. C'est pourquoi il est nécessaire d'enseigner et d'informer les publics sur ce sujet.

La médiatrice scientifique Clémentine Bricout termine son évènement live par :

« Enrichissons la diversité au lieu de vouloir la réduire ».

Conclusion

À travers cette partie, nous avons pu exposer la situation linguistique en Algérie, révélant une société riche en diversité linguistique, composée de plusieurs langues et variétés linguistiques. Cette pluralité reflète non seulement l'histoire complexe du pays, mais aussi les dynamiques sociales et culturelles qui façonnent les interactions quotidiennes. Par la suite, nous avons cherché à définir et à clarifier des concepts sociolinguistiques clés tels que le phénomène de contact des langues, le mélange de codes et l'alternance codique, la sécurité et l'insécurité linguistique, la norme, les représentations, les stéréotypes, l'identité, la discrimination linguistique et la GLOTTOPHOBIE. Ces concepts nous ont permis de mieux comprendre les enjeux liés à la coexistence des langues et les tensions qui peuvent en découler.

En outre, nous avons jugé pertinent d'intégrer une dimension psychologique à cette analyse, en explorant le concept psychologique sous-jacent aux comportements discriminatoires. Cette approche nous a permis de mieux appréhender le point de vue de la personne discriminante, en examinant comment les mécanismes psychologiques, tels que les préjugés, les peurs ou les insécurités, peuvent influencer les attitudes et les comportements discriminatoires.

En effet, la discrimination linguistique ne se limite pas à des actes conscients, mais peut également être le résultat de processus psychologiques inconscients, liés à des représentations sociales internalisées ou à des stéréotypes profondément ancrés.

En somme, cette analyse met en lumière la complexité de la situation linguistique en Algérie, tout en soulignant l'importance d'une approche interdisciplinaire pour comprendre les phénomènes sociolinguistiques et leurs implications sociales. En combinant les perspectives sociolinguistiques et psychologiques, nous avons pu approfondir notre compréhension des dynamiques linguistiques et des enjeux identitaires qui traversent la société algérienne. Cette réflexion ouvre la voie à des recherches futures qui pourraient explorer davantage les interactions entre langues, identités et psychologie, afin de proposer des solutions pour promouvoir une coexistence linguistique harmonieuse et inclusive.

Chapitre II : Méthodologie et analyse du corpus

Introduction

Après avoir exposé la situation linguistique en Algérie : cas de MELBOU et Bejaia ville et défini quelques concepts sociolinguistiques qui sont en étroite relation avec notre thème de recherche, nous terminant avec la partie théorique. Nous passons à présent à la partie pratique de notre travail qui consistera tout d'abord à présenter notre enquête d'une manière générale et l'outil de notre recherche pour pouvoir approcher notre corpus recueilli dans le but de déterminer et appréhender les discriminations langagières à l'égard des deux régions : MELBOU et Bejaia ville. L'objectif de notre analyse est de cerner et décrire les différentes formes de la glottophobie et les conséquences de celles-ci.

1 Présentation de l'enquête

1.1 L'enquête

L'une des méthodes de recherche scientifique qui consiste généralement à « *interroger un certain nombre d'individus en vue d'une généralisation* » R.GHIGLIONE et B.MATALON (1978) dans le but de recueillir des données pour les analyser.

F DE SINGLY l'a défini « *comme un instrument de connaissance du social (...) elle contribue à la connaissance de l'objet de la recherche, à la mise en œuvre de sa description rigoureuse et objective, à l'élaboration des schémas explicatifs* » Autrement dit, l'enquête se résume à demander et recueillir des informations écrites ou orales (questionnaire ou entretiens, interviews).

Quand celle-ci est achevée, le travail minutieux de découpages, de classements, d'interprétation commence.

1.2 Notre pré enquête

Pour s'assurer que notre enquête se déroulera dans de bonnes conditions, nous avons décidé de mener en premier lieu une petite enquête qui consistera à y aller sur le terrain des deux régions concernées afin de présenter notre recherche et la manière dont nous allons nous y prendre. Nous avons posé quelques questions aux locuteurs de ces régions dans le but de voir leurs réactions vis-à-vis de notre future enquête.

1.3 Notre enquête

Après les premiers résultats de notre pré-enquête qui semblaient prometteurs et qui nous ont permis de voir plus clair dans notre enquête et surtout à poursuivre notre recherche, nous avons soigneusement réalisé nos questionnaires.

Notre travail d'enquêteur consiste à déterminer l'existence de la discrimination linguistique et ses raisons. Pour cela nous avons distribué une cinquantaine de questionnaires (version numérique) aux locuteurs de chaque région. Faute de temps et de circonstances, nous aurions bien aimé interviewer et s'entretenir avec nos enquêtés.

Quoique, nous avons personnellement contacté quelques personnes des deux régions que nous connaissons pour pouvoir leur demander de reprendre quelques questions en se concentrant sur le sens de celles-ci afin d'y apporter des réponses à la hauteur des questions posées. Nous leur avons envoyé les questionnaires en format PDF pour qu'ils puissent y répondre directement dessus et nous les renvoyer par mail une fois terminé.

1.4 Le questionnaire

Le questionnaire est un outil d'analyse par écrit qui permet au chercheur d'obtenir des informations sur son sujet de recherche. Il offre aux enquêtés le temps d'y répondre et d'être plus à l'aise et généralement plus sincère dans les réponses.

D'après Chiglione. R et Matalon. B « *un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé, à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre. Toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à chaque sujet de la même façon, sans adaptation ni explication complémentaires laissées à l'initiative de l'enquêteur* »

1.4.1 Le questionnaire structuré

Le questionnaire structuré un ensemble de questions fermées, semi fermées ou ouvertes proposé à l'enquêté pour y répondre par « oui » ou « non » ou choisir des réponses écrites et proposées par l'enquêteur.

1.4.2 Le questionnaire non structuré

Est tout simplement un questionnaire qui comprend seulement des questions ouvertes. Il offre le choix à l'enquêté de construire ses propres repenses.

1.5 Nos questionnaires

Nos questionnaires constituent un ensemble de questions structurées destiné à un échantillon représentatif, c'est-à-dire qui se limite à un certain nombre de personnes représentatif. D'après GHIGLIONE. R et. MATALON. B

« Un échantillon est en principe représentatif si les unités qui le constituent ont été choisies tel que tous les membres de la population ont la même probabilité de faire partie de l'échantillon. Si ce n'est pas le cas, on dira que l'échantillon est biaisé puisque certains individus avaient plus de chance que d'autres d'être choisis ». Nos questionnaires se comportent d'une variété de questions : fermées, semi-fermées et ouvertes, et nous les avons répartis en trois parties :

1.5.1 Identification de nos enquêtes

Cette partie s'intéresse à l'identité sociale de nos enquêtés, elle contient des questions qui concerne la catégorie d'âge, le sexe, niveau d'étude, ville d'origine et lieu de résidence actuel.

La récolte des informations sur nos enquêtés va nous éclairer pour mieux interprètera les résultats.

1.5.2 Usage de langage de nos enquêtes face à différentes situations

Cette seconde partie s'intéresse aux pratiques communicationnelles de nos enquêtes. Elle vise à déterminer les déférents codes linguistiques utilisés contre diverses situations.

1.5.3 Identification de la GLOTTOPHOBIE chez nos enquêtes

Cette dernière partie va nous permettre de découvrir si nos enquêtés exercent la discrimination linguistique.

1.6 Présentation du questionnaire destiné aux locuteur de MELBOU

Nous avons conçu ce questionnaire de 9 questions spécifiquement pour les habitants de cette région. Nous avons choisi des questions fermées qui consiste à y répondre par « oui » ou « non »

À titre d'exemple : Après avoir été identifié comme 'ASAHLI' (de la Kabylie maritime), avez-vous sentie une forme de rejet ou d'exclusion sociale de la part des gens de Bejaia ville ?

Oui Non

Des questions semi fermées :

Exemple : Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a Bejaia ville ?

TASAHLIT Kabyle BOUGIOTE Arabe Français

Et des questions ouvertes : celles-ci laisse la possibilité aux enquêtés la liberté de s'exprimer, de formuler des repense qui leur sont propre.

Exemple : Si on vous demande de décrire le kabyle BOUGIOTE, comment le décrirez-vous ?

.....
.....

1.7 Présentation de questionnaire destiné aux locuteurs de BEJAIA ville

Ce questionnaire de 9 questions concerne uniquement les habitants de Bejaia. Tout comme le questionnaire destiné aux locuteurs de MELBOU, celui-ci aussi est composé de :

Questions fermées :

Exemple : Après avoir été identifié comme 'BOUGIOTE', avez-vous sentie une forme de rejet ou d'exclusion sociale de la part des gens de MELBOU (du Sahel) ?

Oui Non

Questions semi fermées :

Exemple : Comment apercevez-vous votre parler comparé à celui de MELBOU (du sahel) ?

Meilleur Pas intéressant Deux dialectes différents

Les réponses pour les questions fermées et semi fermées sont proposées par le chercheur

Questions ouvertes :

Ce genre de questions permet aux enquêtés d'être libre dans leurs réponses.

Exemple : Si on vous demande de décrire le kabyle pratiqué à MELBOU, comment le décrierez-vous ?

.....
.....

2 Analyse des données récoltées

Pour rappel : Au départ, nous avons distribué 50 exemplaires de questionnaires pour chaque une des régions. Après la récolte nous avons reçus un peu plus de 50 mais au final nous en sommes restés à ce chiffre (50 → 100%).

Dans le but de faciliter la lecture et la décortication des données récoltées, nous avons estimé utile de présenter nos enquêtés. Cette présentation va se faire selon cinq critères qui sont des variables sociales: l'âge, le sexe, niveau d'étude, ville d'origine et lieu de résidence actuel.

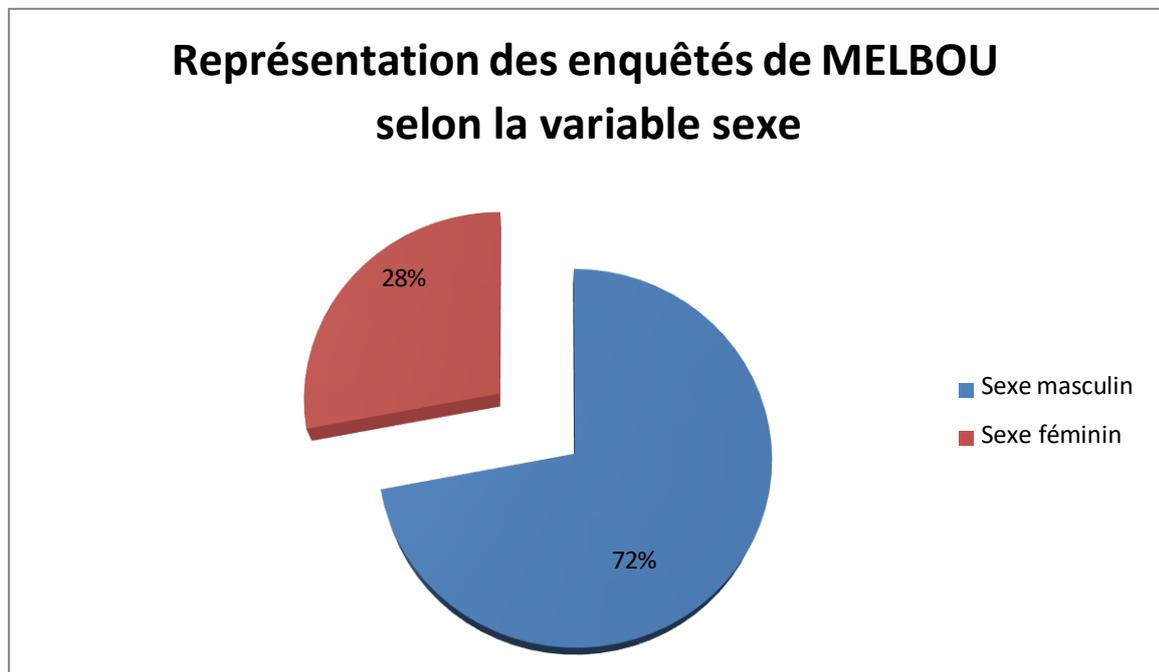
2.1 Présentations des enquêtés de la région de MELBOU

2.1.1 Variable sexe et âge

Age	Sexe			
	Féminin		Masculin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Moins de 20 ans	2	4%	6	12%
Entre 20 et 40 ans	12	24%	23	46%
Plus de 40 ans	0	0%	7	14%
Total	14	28%	36	72%

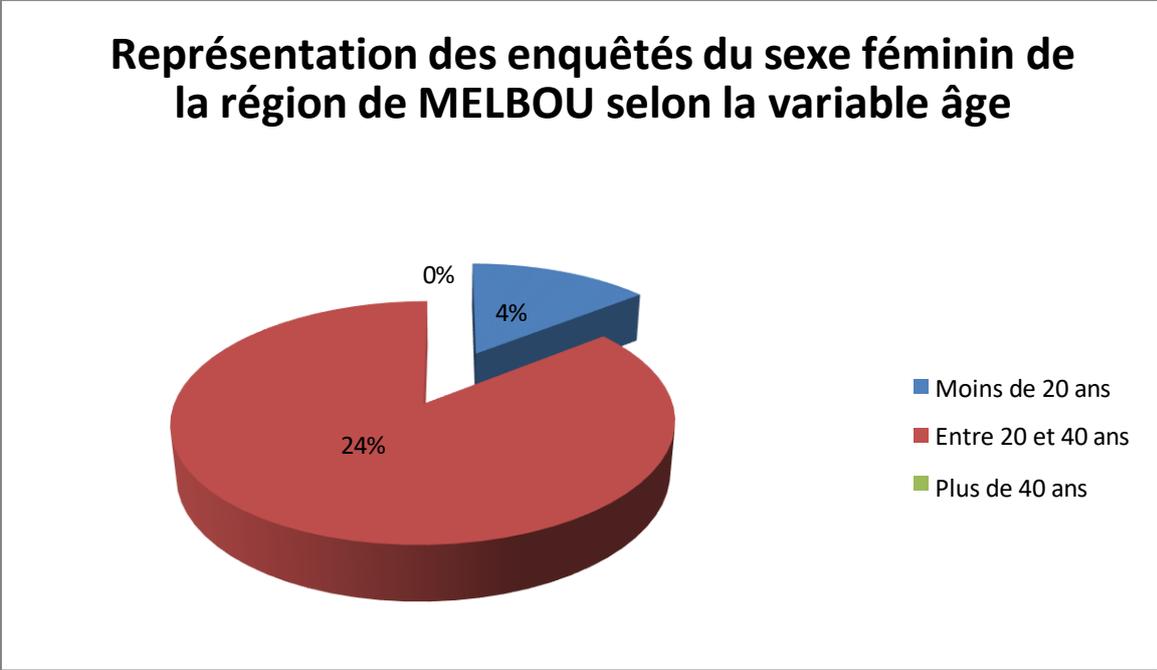
Tableau 1: Répartition des enquêtés de MELBOU selon le sexe et l'âge.

Ce tableau ci-dessus indique la répartition des enquêtés selon la tranche d'âge et la tranche de sexe. A la première observation on remarque que là plus part de nos enquêtés appartiennent au sexe masculin et à la tranche d'âge qui est entre 20 et 40 ans.

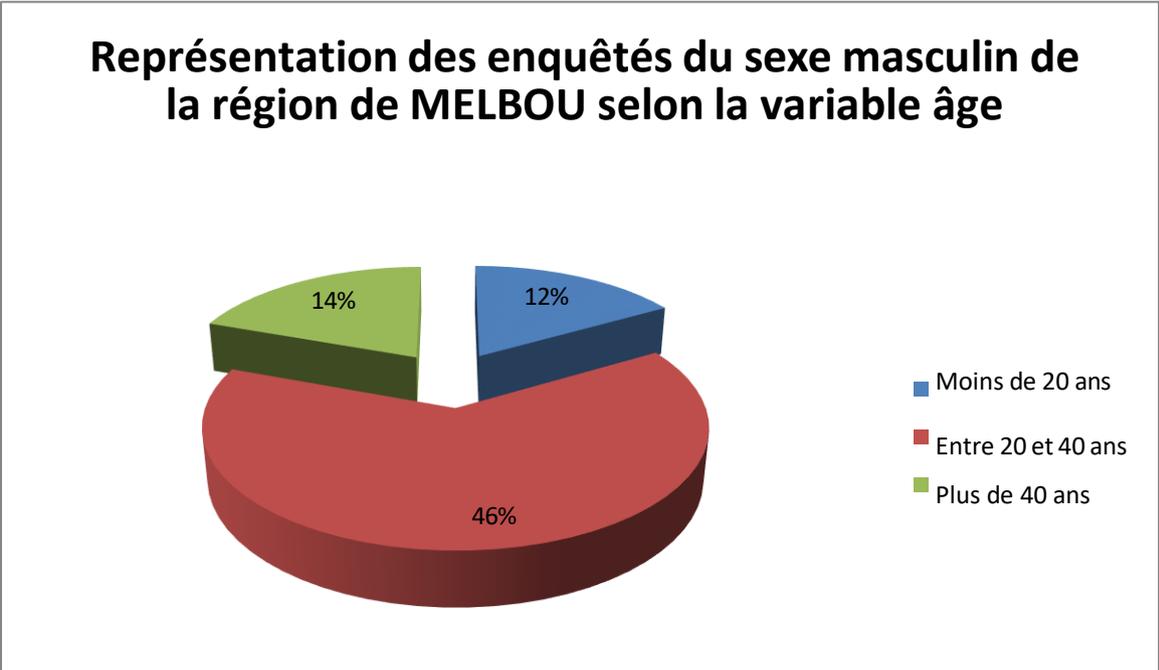


Graphique 1: représentation des enquêtés de MELBOU selon la variable sexe.

D'après ce graphe, on remarque que la tranche de sexe masculin est largement supérieure à celle du féminin. (72% contre 28%) ce qui veut dire : 36 personnes de nos enquêtés appartiennent au sexe masculin et 14 au sexe féminin.



Graphique 2: Représentation des enquêtés du sexe féminin selon la variable âge.



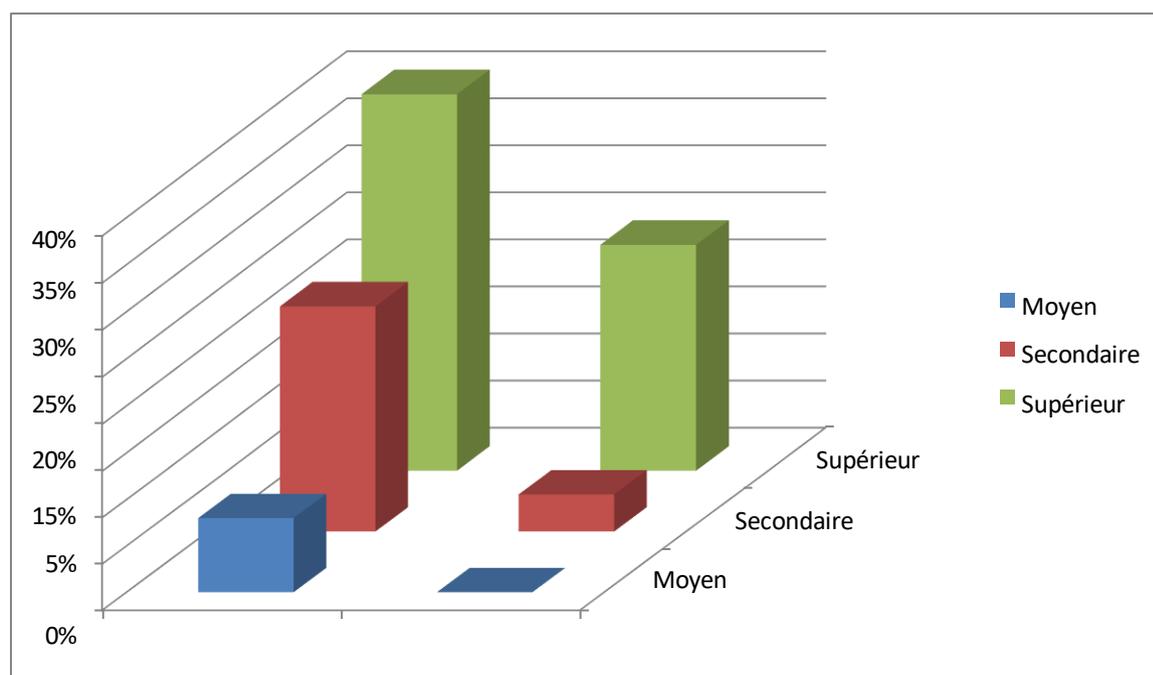
Graphique 3: représentation des enquêtés du sexe masculin selon la variable âge.

Constatations : la plus grande partie de la gente féminine et de la gente masculine, c'est-à-dire 24% et 46% autrement dit, 12 femmes et 23 hommes des enquêtés de la région de MELBOU se situe dans la catégorie d'âge entre 20 et 40 ans. Nous remarquons que nous n'avons eu aucune enquêté de la gente féminine qui se situent dans la tranche d'âge de plus de 40 ans mais celle de moins de 20 ans nous avons eu que 4% c'est-à-dire 2 personnes. Contrairement à la gente féminine, nous avons eu 7 hommes l'équivalent de 14 % des enquêtés masculins se situent dans la tranche d'âge de plus de 40 ans et 6 hommes (12 %) dans la tranche d'âge de moins de 20 ans.

2.1.2 Variable niveau d'étude

Niveaux d'études	Sexe	
	Masculin	Féminin
Moyen	4 (8%)	00 (0%)
Secondaire	12 (24%)	2 (4%)
Supérieur	20 (40%)	12 (24%)
Total	36 (72%)	14 (28%)

Tableau 2: Répartition des enquêtées de MELBOU selon le niveau d'étude.



Graphique 4: représentation des enquêtés de la région de MELBOU selon la variable niveau d'étude.

Nous remarquons 64% (20 personnes du sexe masculin et 12 du sexe féminin) des enquêtés de MELBOU ont faits des études supérieures. Et pour ce qui s'agit du taux de niveau secondaire est de 14% (12 personnes du sexe masculin et 2 du sexe féminin). Quant au niveau inférieur (moyen) est de 8% (4 personnes du sexe masculin et zéro personne du sexe opposé). On peut donc constater que nous avons plus eu à faire a des enquêtés qui ont fréquenté des universités et des écoles supérieures.

2.1.3 Variable ville d'origine et lieu de résidence actuel des enquêtes de MELBOU

En ce qui concerne la ville d'origine et le lieu de résidence actuel, la totalité des enquêtés de MELBOU le sont. Cette commune est certainement composé de plusieurs villages ou nos enquêtés sont réparties. Ce qui veut dire que nos enquêtés sont issues de différents villages.

2.2 Présentations des enquêtés de la région de BEJAIA ville

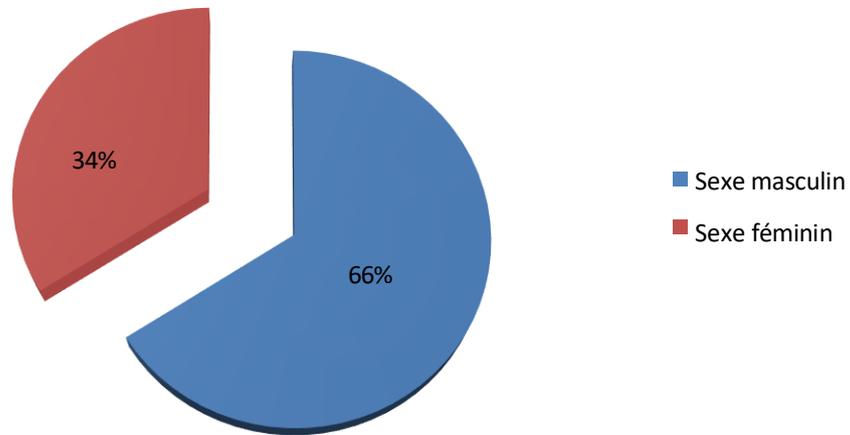
2.2.1 Variable sexe et âge

Age	Sexe			
	Féminin		Masculin	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Moins de 20 ans	3	6%	5	10%
Entre 20 et 40 ans	14	28%	24	48%
Plus de 40 ans	0	0%	4	8%
Total	17	34%	33	66%

Tableau 3: Répartition des enquêtées de Bejaia ville selon le sexe et l'âge.

Le tableau ci-dessus représente les enquêtés de la région de Bejaia ville, on remarque aussi que là plus part des enquêtés appartiennent au sexe masculin et à la tranche d'âge qui est entre 20 et 40 ans.

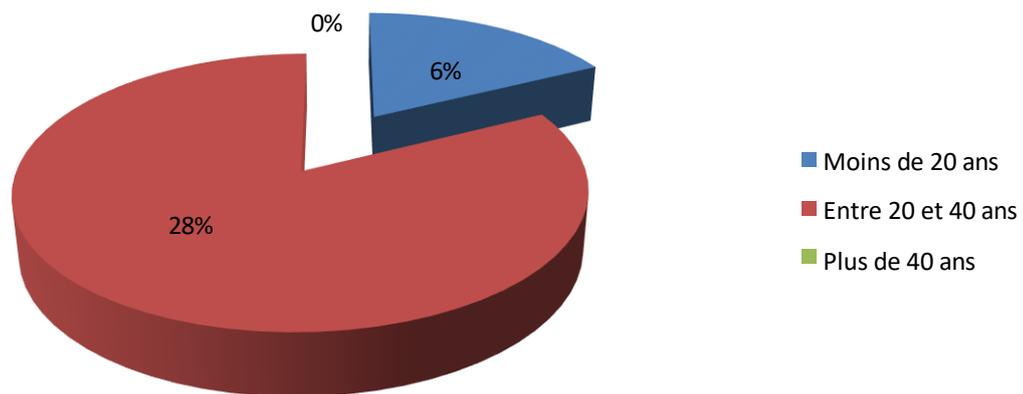
Représentation des enquêtés de Bejaia ville selon la variable sexe



Graphique 5: représentation des enquêtés de Bejaia ville selon la variable sexe.

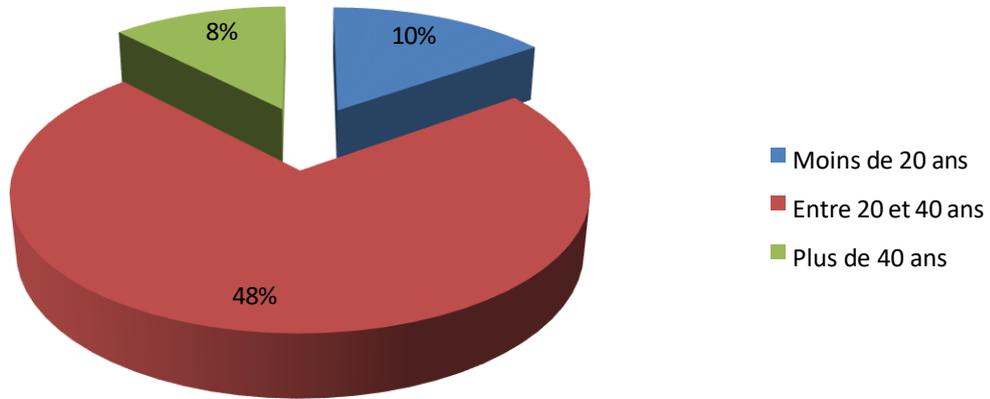
La tranche de sexe masculin est supérieure à celle du féminin. (66% contre 34%) ce qui veut dire : 33 personnes de nos enquêtés appartiennent au sexe masculin et 17 au sexe féminin.

Représentation des enquêtés du sexe féminin de Bejaia ville selon la variable âge



Graphique 6: représentation des enquêtés du sexe féminin de Bejaia selon la variable âge.

Représentation des enquêtés du sexe masculin de Bejaia ville selon la variable âge



Graphique 7: représentation des enquêtés du sexe masculin de Bejaia selon la variable âge.

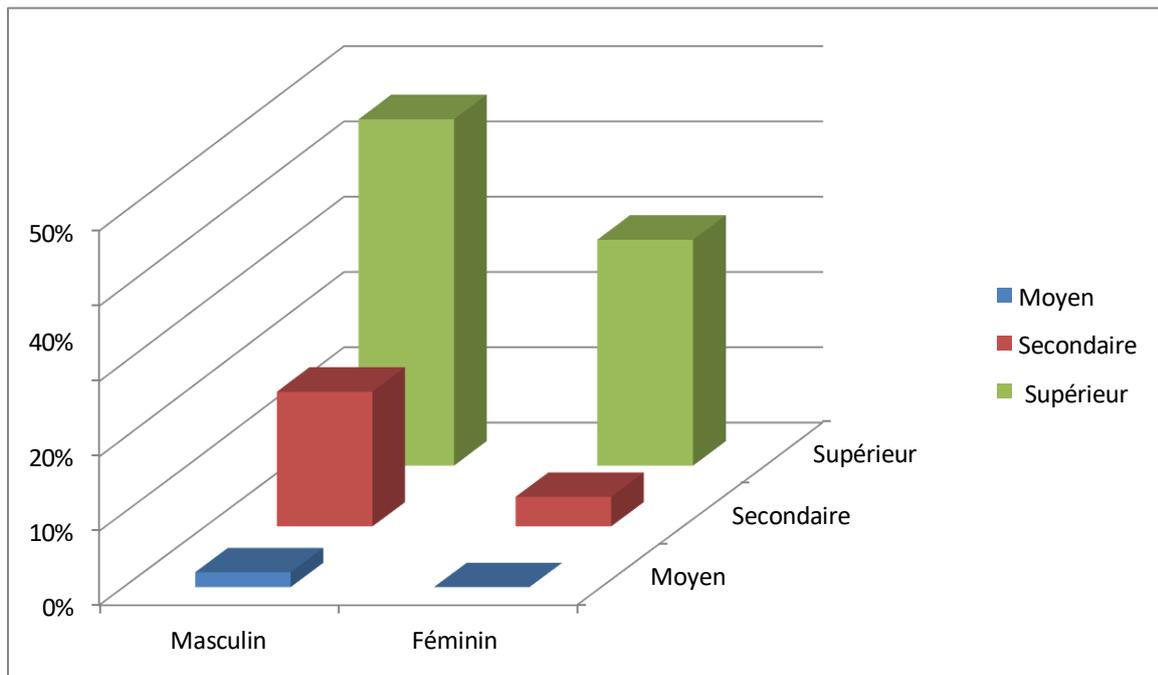
Constatation : La grande partie des enquêtés de Bejaia ville se situe aussi dans la catégorie d'âge entre 20 et 40 ans avec 34% du sexe féminin et 66% du sexe masculin.

Autrement dit 17 personne de la gente féminine contre 33 de la gente masculine. Nous remarquons aussi que nous n'avons pas eu d'enquêtés de la gente féminine qui se situent dans la tranche d'âge de plus de 40 ans mais nous avons eu 6% c'est-à-dire 3 personnes qui se situent dans la tranche d'âge de moins de 20 ans. Contrairement à la gente féminine, nous avons eu 4 hommes, l'équivalent de 8 % des enquêtés masculins qui se situent dans la tranche d'âge de plus de 40 ans et 5 hommes (10%) dans la tranche d'âge de moins de 20 ans.

2.2.2 Variable niveau d'étude

Niveaux d'études	Sexe	
	Masculin	Féminin
Moyen	1 (2%)	00 (0%)
Secondaire	9 (18%)	2 (4%)
Supérieur	23 (46%)	15 (30%)
Total	33 (66%)	17 (34%)

Tableau 4: répartition des enquêtés de Bejaia ville selon la variable niveau d'étude.



Graphique 8: représentation des enquêtés de Bejaia ville selon la variable niveau d'étude.

Nous constatons que 76% (23 personnes du sexe masculin et 15 du sexe féminin) des enquêtés de Bejaia ville ont faits des études supérieures. Et pour ce qui s'agit du taux de niveau secondaire est de 22% (9 personnes du sexe masculin et 2 du sexe féminin). Quant au niveau inférieur (moyen) est seulement de 2% (1 personnes du sexe masculin et 0 personne du sexe opposé). On peut donc constater que nous avons plus eu à faire a des enquêtés qui ont fréquenté des universités et des écoles supérieures.

2.2.3 Variable ville d'origine et lieu de résidence actuel des enquêtes de BEJAIA ville

Seulement 2 personnes des enquêtés de Bejaia qui on mentionner « TAMRIJTE » et « SADUQ » comme ville d'origine. Le reste des enquêtés sont entièrement de Bejaia ville et ses villages.

2.3 Langage natif et sécurité / insécurité linguistique a MELBOU

Nous avons posé des questions avec repenses proposées aux enquêtés de la région de MELBOU et nous leur avons demandé de justifier leur repenses :

➤ Questions posées

Question 1 : Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a Bejaia ville ?

Question 2 : Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a MELBOU ?

□ TASAHLIT □ Kabyle BOUGIOTE □ Arabe □ Français

➤ **Résultat obtenus**

		TASAHLIT	KABYLE BOUGIOTE	ARABE	FRANÇAIS
Enquêtés de MELBOU	Question 1	8 (16%)	42 (84%)	00 (0%)	00 (0%)
	Question 2	26 (64%)	24 (36%)	00 (0%)	00 (0%)

Tableau 5: Sécurité/insécurité linguistique et usage du parler des locuteurs de MELBOU dans différentes régions.

➤ **Les justifications :**

Pour ce qui concerne la première question : “Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a Bejaia ville ?”

Parmi les quarante-deux (42) personnes des enquêtés de MELBOU qui ont reconnu l'utilisation du Kabyle BOUGIOTE à Bejaia ville, une majeure partie a justifié qu'elle peut se permettre de parler le Kabyle BOUGIOTE contrairement aux habitants de la ville qui n'arrive pas à parler et à comprendre TASAHLITE. La mineure partie de ces enquêtés a précisé qu'elle ne se sent pas entièrement à l'aise à l'utilisation de TASAHLIT.

Huit (08) personnes ont indiqué qu'ils utilisent TASAHLIT pour communiquer avec des personnes BOUGIOTE a Bejaia. Ils estiment que les BOUGIOTES doivent comprendre et parler leur variation de la langue.

Pour ce qui concerne la deuxième question : “Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a MELBOU ?”:

Vingt-six (26) individus utilisent le parler dit TASAHLIT pour communiquer avec les locuteurs de Bejaia ville à MELBOU. Parmi ces vingt-six, une mineure partie affirme que TASAHLIT est sa langue maternelle et les kabyles de Bejaia doivent comprendre cette variation. Cependant, 24 personnes préfèrent utiliser le kabyle BOUGIOTE a MELBOU afin de mieux transmettre leurs messages.

2.4 Langage natif et sécurité / insécurité linguistique à BEJAIA

Nous leur avons posé les questions différemment avec les même repenses proposées et nous leur avons aussi demandé de justifier leur repenses :

➤ Questions posées

Question 1 : Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne du Sahel a MELBOU ?

Question 2 : Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne du Sahel à Bejaia ville ?

Kabyle BOUGIOTE TASAHLIT Arabe Français

➤ Résultat obtenus

		KABYLE BOUGIOTE	TASAHLIT	ARABE	FRANÇAIS
Enquêtés de Bejaia	Question 1	50 (100%)	00 (0%)	00 (0%)	00 (0%)
	Question 2	50 (100%)	00 (30%)	00 (0%)	00 (0%)

Tableau 6: Sécurité/insécurité linguistique et usage du parler des locuteurs de Bejaia dans différentes régions.

La totalité des enquêtés de la ville de Bejaia utilisent la variation kabyle BOUGIOTE face aux locuteurs de TASAHLIT que ça soit à MELBOU ou à Bejaia ville.

Nous tenons à signaler que seulement cinq (05) enquêtés ont justifié leur repenses et ces dernières étaient toutes autour de : "Nous somme ceux qui parle de véritable Kabyle".

2.5 GLOTTOPHOBIE : langage natif et discrimination linguistique

« Quand la langue devient une arme sociale » (Philippe Blanchet)

D'après BLANCHET, ce n'est pas seulement les langues qui sont discriminé mais aussi les personnes. Et la discrimination langagière n'est pas purement linguistique mais aussi un phénomène social et politique.

A ce sujet, nous avons demandé à nos enquêtés de MELBOU s'ils avaient ressenti une forme de dérision, rejet ou d'exclusion sociale de la part des gens de Bejaia ville après avoir été identifié comme une personne de la Kabylie maritime. Leur repenses sont exposés dans le tableau suivant :

Enquêtés de MELBOU	Oui	Non
Féminin	11	7
Masculin	12	20
Total	23	27

Tableau 7: Nombre d'enquêtés discriminés (MELBOUCIENS)

Près de la moitié des enquêtées de MELBOU ont avoué avoir vécu un sentiment de dérision, rejet ou d'exclusion de la part des gens de Bejaia ville après avoir été identifié comme AS AHLI (de la Kabylie maritime).

De l'autre côté, nous avons posé la question différemment aux locuteurs de Bejaia ville : Après avoir été identifié comme "BOUGIOTE", avez-vous sentie une forme de dérision, rejet ou d'exclusion sociale de la part des gens de MELBOU (du Sahel) ? Et nous avons obtenu ces résultats ci-dessous :

Enquêtés de Bejaia ville	Oui	Non
Féminin	0	17
Masculin	0	33
Total	0	50

Tableau 8: Nombre d'enquêtés discriminés (BOUGIOTES)

La quasi-totalité de nos enquêtés de Bejaia ne semble pas avoir été victime de discrimination langagière.

2.6 Représentation du kabyle des MELBOUCIENS par les BOUGIOTES

Nous avons demandé au BOUGIOTES de dire ce qu'ils pensent du kabyle pratiqué dans la région de MELBOU. Leur repenses sont ci-dessous:

Représentation du kabyle des MELBOUCIENS par les BOUGIOTES
Leur langue n'est pas du vrai Kabyle Leur parler n'est pas juste Prononciation bizarre des mots Vocabulaire étrange mais riche Leur Kabyle n'est pas pur

Tableau 9: Représentation du kabyle des MELBOUCIENS par les BOUGIOTES.

A partir des représentations faites par les BOUGIOTES à l'égard du kabyle dit TASAHLIT, nous avons pu constater que celles-ci sont pratiquement toutes péjoratives et elles se portent essentiellement sur la langue, précisément sur la prononciation et le vocabulaire. Tout ceux-ci alimentent le moteur de la glottophobie puisque ces représentations péjoratives servent à discriminer les gens à base de leur parler et à donner naissance à l'exclusion sociale des personnes.

2.7 Représentation du kabyle BOUGIOTE par les MELBOUCIENS

Nous avons aussi demandé au MELBOUCIENS de décrire le kabyle pratiqué dans la région de Bejaia ville et nous avons obtenu les repenses suivantes :

Représentation du kabyle BOUGIOTES par les MELBOUCIENS
Deux dialectes différents Prononciation distincte Un parler comme un autre et qui n'est d'ailleurs pas totalement différent de celui de MELBOU

Tableau 10: Représentation du kabyle BOUGIOTE par les MELBOUCIENS.

Les représentations du kabyle BOUGIOTE par les MELBOUCIENS demeurent non dépréciatives contrairement à celles des BOUGIOTES.

Conclusion

Après les ressorts de l'analyse des données des questionnaires des deux régions, nous avons pu constater que les discriminations linguistiques pratiquées par les BOUGIOTES à l'égard des MELBOUCIENS sont bien réelles. Et que les représentations sur les deux variations de la langue nous ont permis de déterminer les discriminants et les discriminés.

L'analyse du questionnaire destiné aux MELBOUCIENS a révélé que là plus part de ces derniers n'utilisent pas leur parler mais plutôt le parler des BOUGIOTES pour communiquer avec eux, et cela pour deux raisons essentielles : Une partie des gens de MELBOU estime pouvoir se permettre de parler le kabyle BOUGIOTE car ces derniers ne comprennent pas totalement leur langage. Par contre, une autre partie se sent mal à l'aise pour communiquer avec leur langue première, et d'ailleurs une personne dans cette situation fait généralement et instinctivement appel à une autre langue ou elle essaie d'imiter le parler BOUGIOTE pour échapper (d'une certaine manière) à ce soi-disant malaise qui peut se traduire par l'insécurité linguistique.

L'analyse de ce questionnaire a aussi révélé que les MELBOUCIENS ne portent pas de jugement négatif sur le parler des BOUGIOTES.

En outre, l'analyse du questionnaire destiné aux BOUGIOTES a démontré que ceux-ci se sentent valorisés par leur parler qui est mise en valeur par des faits historiques et surtout artistiques. Ceci peut se traduire par la présence de la sécurité linguistique.

L'analyse de ce questionnaire a beaucoup plus démontré que la discrimination linguistique exercée à l'égard des MELBOUCIENS est bel et bien présente et qu'elle est basée sur différentes faces de la langue. Notamment la prononciation et le vocabulaire. Autrement appelé "GLOTTOPHOBIE", celle-ci concerne la dépréciation, le rejet et l'exclusion sociale d'une personne par le biais de sa langue, de son langage.

CONCLUSION GENERALE

« La GLOTTOPHOBIE en Kabylie maritime : Une réalité préoccupante »

Avant que notre travail ne prenne forme, nous avons été confrontés à de nombreux témoignages de personnes, hommes et femmes, résidant dans différentes localités de la Kabylie maritime, plus précisément dans les régions du Sahel. Ces témoignages révèlent une réalité négligée : beaucoup de ces individus ont subi des moqueries, des rejets, voire des exclusions sociales en raison de leur manière de parler leur langue maternelle. Ces expériences éprouvantes mettent en lumière un phénomène peu discuté mais profondément ancré dans les interactions sociales : la ‘‘GLOTTOPHOBIE ‘‘.

Parmi les témoignages recueillis, celui d'une camarade originaire de KHARATA nous a particulièrement marqués. Cette jeune femme a été contrainte de quitter définitivement sa résidence universitaire à BERCHICH après avoir été victime de GLOTTOPHOBIE. Maltraitée, rejetée et exclue par ses camarades universitaires, elle a subi ces injustices simplement parce qu'elle parlait la langue kabyle avec un accent et des expressions propres à sa région. Ce récit poignant illustre à quel point la GLOTTOPHOBIE peut avoir des conséquences dévastatrices sur la vie des individus, allant jusqu'à les pousser à abandonner des lieux de vie et d'étude.

Ces injustices, ces jugements négatifs portés sur les variations linguistiques, ont été parmi les éléments déclencheurs de notre travail. En effet, nous avons rapidement pris conscience de l'ampleur des dégâts que peut causer la GLOTTOPHOBIE, non seulement sur le plan individuel mais aussi sur le plan collectif. Elle fragilise l'identité culturelle et linguistique des locuteurs, tout en renforçant les inégalités sociales.

« La GLOTTOPHOBIE : Une discrimination linguistique »

Notre recherche s'est concentrée sur la manière dont cette forme de discrimination linguistique, qualifiée par le sociolinguiste ‘‘Philippe Blanchet’’ de ‘‘GLOTTOPHOBIE’’, se manifeste concrètement dans la région de Kabylie. Pour ce faire, nous avons mené une enquête approfondie, basée sur des questionnaires distribués aux habitants de deux zones distinctes : la ville de Bejaia et la région de MELBOU, située dans le Sahel.

Les données collectées ont révélé des tendances significatives. Les habitants de Bejaia ville ont tendance à exercer une discrimination linguistique à l'égard des personnes originaires du Sahel, en particulier celles de la région de MELBOU. Cette discrimination se manifeste

principalement par des moqueries ou des jugements négatifs concernant la prononciation et le vocabulaire utilisés par les locuteurs de MELBOU. En effet, de nombreux habitants de Bejaia considèrent que leur manière de parler le kabyle représente la ‘norme linguistique’, reléguant ainsi les autres variations au rang de "dialectes" inférieurs.

« Le point de vue des discriminés : Entre insécurité linguistique et résilience »

Du côté des MELBOUCIENS, les réponses aux questionnaires ont montré une attitude différente. Contrairement aux habitants de Bejaia, les locuteurs de MELBOU n'ont pas exprimé de propos péjoratifs à l'égard du parler BOUGIOTE (celui de Bejaia). Au contraire, ils ont expliqué que leur manière de parler le kabyle, bien que différente, leur permet de faciliter la communication au sein de leur communauté. Cependant, certains ont avoué ressentir un sentiment d'infériorité linguistique face au parler de Bejaia, perçu comme plus prestigieux ou plus "correct". Cette situation engendre chez certains locuteurs un ‘sentiment d'insécurité linguistique’, un concept développé par le sociolinguiste ‘**William Labov**’. Ce sentiment se traduit par une hésitation à s'exprimer dans sa propre langue, voire par le recours à l'alternance codique (le mélange de langues ou de variétés linguistiques) pour s'adapter au parler dominant. Cette stratégie, bien que compréhensible, contribue malheureusement à renforcer les inégalités linguistiques et à fragiliser la diversité des expressions culturelles.

« Réflexions et perspectives »

En conclusion, notre travail nous a permis de mieux comprendre les mécanismes de la GLOTTOPHOBIE et ses répercussions sur les individus et les communautés. Nous avons constaté que la discrimination linguistique est souvent le fruit de jugements hâtifs et irréfléchis. En prenant le temps de réfléchir avant de porter un jugement sur la manière dont une personne parle, nous pouvons éviter de commettre des actes GLOTTOPHOBES et contribuer à une société plus inclusive.

Nous aurions aimé approfondir notre recherche en organisant des entretiens avec des enquêtés des deux régions. Ces échanges auraient sans doute permis de mieux élucider les nuances de ce phénomène discriminatoire et d'apporter des solutions concrètes pour y remédier.

Enfin, nous espérons que notre travail, bien que modeste, apportera une lumière supplémentaire sur les discriminations linguistiques en Algérie et en Kabylie.

Références bibliographiques

- ❖ Bachir BESSAI. Insécurité linguistique en contexte minoritaire algérien: Enquête sociolinguistique auprès des locuteurs de TASAHLIT. *Revue des études linguistiques et sociolinguistiques*, pp. 124-146 (2019)
- ❖ Blanchet Philippe. *Discriminations : combattre la glottophobie*. Paris, 2016.
- ❖ Blanchet Philippe & Clerc-conan, Stéphanie. *La glottophobie en pratique : discriminations linguistiques et idéologies langagières*. Limoges : Lambert-lucas, 2020
- ❖ BULOT Thierry et LOUNICI, Assia. *Ségrégation spatio-linguistique : Dynamiques socio-langagières et habitat dit populaire*. Alger : Atfalona : Dar El Kitab El Arabi, 2007
- ❖ CALVET Louis-Jean. *La sociolinguistique*, Ed. Que sais-je ?, Paris, 1993.
- ❖ CANUT Cécile et al. *Comment les langues se mélangent, Code switching en francophonie*. Paris : L'Harmattan, Paris, 2004.
- ❖ FRANCARD, Michel, *L'insécurité linguistique en Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Ministère de la Culture, Service de la Langue française, 1993.
- ❖ GUEUNIER Nicole. « Représentations linguistiques », in MOREAU, sociolinguistique, concepts de base, Sprimont, Mardaga, 1997.
- ❖ Louis-jean Calvet. *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris : Plon. 2002
- ❖ R.GHIGLIONE et B. MATALON les enquêtes sociologiques, *Théorie et Pratique Armand Colin*, Col «U», Paris, 1978 p.29
- ❖ Thierry Bulot. *Ségrégation et urbanisation linguistique : l'altérité urbaine définie ou 'l'étranger est une personne'*. Diversité Langues, 2001,
- ❖ THIERRY Bulot & BLANCHET Philippe. *Une introduction à la sociolinguistique: pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Éd. Des archives contemporaines, Paris, 2018.

Table des tableaux

Tableau 1: Répartition des enquêtées de MELBOU selon le sexe et l'âge. _____	26
Tableau 2: Répartition des enquêtées de MELBOU selon le niveau d'étude. _____	28
Tableau 3: Répartition des enquêtées de Bejaia ville selon le sexe et l'âge. _____	29
Tableau 4: répartition des enquêtés de Bejaia ville selon la variable niveau d'étude. _____	31
Tableau 5: Sécurité/insécurité linguistique et usage du parler des locuteurs de MELBOU dans différentes régions. _____	33
Tableau 6: Sécurité/insécurité linguistique et usage du parler des locuteurs de Bejaia dans différentes régions. _____	34
Tableau 7: Nombre d'enquêtés discriminés (MELBOUCIENS) _____	35
Tableau 8: Nombre d'enquêtés discriminés (BOUGIOTES) _____	35
Tableau 9: Représentation du kabyle des MELBOUCIENS par les BOUGIOTES. _____	36
Tableau 10: Représentation du kabyle BOUGIOTE par les MELBOUCIENS. _____	36

Table des graphiques

Graphique 1: représentation des enquêtés de MELBOU selon la variable sexe.	_____	26
Graphique 2: Représentation des enquêtés du sexe féminin selon la variable âge.	_____	27
Graphique 3: représentation des enquêtés du sexe masculin selon la variable âge.	_____	27
Graphique 4: représentation des enquêtés de la région de MELBOU selon la variable niveau d'étude.	_____	29
Graphique 5: représentation des enquêtés de Bejaia ville selon la variable sexe.	_____	30
Graphique 6: représentation des enquêtés du sexe féminin de Bejaia selon la variable âge.	__	30
Graphique 7: représentation des enquêtés du sexe masculin de Bejaia selon la variable âge.	_	31
Graphique 8: représentation des enquêtés de Bejaia ville selon la variable niveau d'étude.	__	32

Table des matières

Introduction générale _____	2
Chapitre I : Cadre théorique _____	6
Introduction _____	6
1 Situation linguistique en Algérie : MELBOU et BEJAIA ville _____	6
1.1 Le kabyle _____	7
1.1.1 A MELBOU _____	7
1.1.2 A BEJAIA _____	8
1.2 L'arabe _____	8
1.3 Le français _____	9
2 Définition de quelques concepts sociolinguistiques _____	9
2.1 Contacte des langues _____	9
2.2 Mélange de codes et l'alternance codique _____	10
2.3 Sécurité et insécurité linguistique _____	11
2.3.1 Sécurité linguistique _____	11
2.3.2 Insécurité linguistique _____	11
2.4 La norme _____	12
2.5 Les représentations _____	12
2.6 Le stéréotype _____	12
2.7 L'identité _____	13
2.8 L'identité selon MUCCHIELLI _____	13
2.9 Discrimination linguistique et GLOTTOPHOBIE : quelle est la différence ? _____	15
2.9.1 Discrimination linguistique _____	15
2.9.2 GLOTTOPHOBIE _____	16
3 Le concept psychologique _____	17
Conclusion _____	18
Chapitre II : Méthodologie et analyse du corpus _____	20
Introduction _____	21
1 Présentation de l'enquête _____	21
1.1 L'enquête _____	21
1.2 Notre pré enquête _____	21
1.3 Notre enquête _____	22
1.4 Le questionnaire _____	22
1.4.1 Le questionnaire structuré _____	22
1.4.2 Le questionnaire non structuré _____	23
1.5 Nos questionnaires _____	23

1.5.1	Identification de nos enquêtes	23
1.5.2	Usage de langage de nos enquêtes face à différentes situations	23
1.5.3	Identification de la GLOTTOPHOBIE chez nos enquêtes	23
1.6	Présentation du questionnaire destiné aux locuteur de MELBOU	24
1.7	Présentation de questionnaire destiné aux locuteurs de BEJAIA ville	24
2	Analyse des données récoltées	25
2.1	Présentations des enquêtés de la région de MELBOU	25
2.1.1	Variable sexe et âge	25
2.1.2	Variable niveau d'étude	28
2.1.3	Variable ville d'origine et lieu de résidence actuel des enquêtes de MELBOU	29
2.2	Présentations des enquêtés de la région de BEJAIA ville	29
2.2.1	Variable sexe et âge	29
2.2.2	Variable niveau d'étude	31
2.2.3	Variable ville d'origine et lieu de résidence actuel des enquêtes de BEJAIA ville	32
2.3	Langage natif et sécurité / insécurité linguistique a MELBOU	32
2.4	Langage natif et sécurité / insécurité linguistique à BEJAIA	34
2.5	GLOTTOPHOBIE : langage natif et discrimination linguistique	34
2.6	Représentation du kabyle des MELBOUCIENS par les BOUGIOTES	35
2.7	Représentation du kabyle BOUGIOTE par les MELBOUCIENS	36
	Conclusion	37
	CONCLUSION GENERALE	39
	Références bibliographiques	42
	Table des tableaux	44
	Table des graphiques	46
	Annexes	51

Annexes

Questionnaire pour les locuteurs de MELBOU

Cette enquête vise les habitants de MELBOU et étudier la façon dont ils aperçoivent leur parler et celui des BOUGIOTE.

Merci d'avance pour votre participation à ce questionnaire qui rentre dans le cadre d'une recherche.

- Age :
- Sexe :
- Niveau d'études :
- Ville d'origine :
- Lieu de résidence actuel :

1. Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous ?

- Kabyle arabe français

2. Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a Bejaia ville ?

- TASAHLIT Kabyle BOUGIOTE Arabe Français

Pourquoi :.....
.....
.....

3. Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne BOUGIOTE a MELBOU ?

- TASAHLIT Kabyle BOUGIOTE Arabe Français

Pourquoi :.....
.....

.....

4. Après avoir été identifié comme "ASAHLI" (de la Kabylie maritime), avez-vous sentie une forme de dérision, rejet ou d'exclusion sociale de la part des gens de Bejaia ville ?

- Oui Non

Si « oui », c'est dû à :

- La prononciation Le vocabulaire Les deux
en même temps

5. Faites-vous appel à une autre langue dans le but de mieux vous faire comprendre face à une personne de Bejaia ?

- Oui dans certains cas Non

Si « non » pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

6. Quand vous êtes en face d'une personne qui ne parle pas votre langue ou votre façon de parler la langue, ressentez-vous l'obligation de lui parler en sa langue ?

- Oui Non

Exprimez-vous :

.....
.....
.....
.....

7. Que ressentez-vous quand une personne de Bejaia ville vous parle en kabyle BOUGIOTE ?

- Sensation désagréable
- Sentiment de curiosité (vouloir découvrir)
- Autre

8. Comment apercevez-vous votre parler comparer à celui des BOUGIOTE ?

- Meilleur dialectes différent
- Pas intéressant
- Deux

9. Si on vous demande de décrire le kabyle BOUGIOTE, comment le décrirez-vous ?

.....

.....

Questionnaire pour les locuteurs de Bejaia ville

Cette enquête vise les habitants de Bejaia ville et étudier la façon dont ils aperçoivent leur parler et celui de MELBOU (Sahel).

Merci d'avance pour votre participation à ce questionnaire qui rentre dans le cadre d'une recherche.

- Age :
- Sexe :
- Niveau d'études :
- Pays d'origine :
- Lieu de résidence actuel :

1. Quelle(s) langue(s) parlez-vous chez vous ?

- Kabyle arabe français

2. Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne du Sahel a MELBOU ?

- Kabyle BOUGIOTE TASAHLIT Arabe Français

Pourquoi :.....
.....
.....

3. Quelle (s) langue(s) utilisez-vous quand vous communiquer avec une personne du Sahel a Bejaia ville ?

- Kabyle BOUGIOTE TASAHLIT Arabe Français

Pourquoi :.....

.....
.....

4. Après avoir été identifié comme ‘BOUGIOTE’, avez-vous sentie une forme de dérision, rejet ou d’exclusion sociale de la part des gens de MELBOU (du Sahel) ?

- Oui Non

5. Faites-vous appel à une autre langue dans le but de mieux vous faire comprendre face à une personne du Sahel (cas de MELBOU) ?

- Oui dans certains cas Non

Si « non » pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

6. Quand vous êtes en face d’une personne qui ne parle pas votre langue ou votre façon de parler la langue, ressentez-vous l’obligation de lui parler en sa langue ?

- Oui Non

Exprimez-vous :

.....
.....
.....

7. Que ressentez-vous quand une personne de MELBOU (du Sahel) vous parle en TASAHLIT?

- Sensation désagréable Sentiment de curiosité
(vouloir découvrir)

- Autre

8. Comment apercevez-vous votre parler comparer à celui de MELBOU (du sahel) ?

- Meilleur
- Pas intéressant
- Deux dialectes différent

9. Si on vous demande de décrire le kabyle pratiqué à MELBOU, comment le décririez-vous ?

.....

.....

.....

Résumé

Ce travail de recherche se concentre sur l'étude de la GLOTTOPHOBIE à l'égard des locuteurs de TASAHLIT : représentation des langues à MELBOU et BEJAIA ville. L'objectif principal est d'élucider ce phénomène de discrimination linguistique. Pour ce faire, nous avons distribué des questionnaires variés dans les régions ciblées. Notre analyse s'est appuyée sur une méthode quantitative, permettant de recueillir des données mesurables. Les résultats obtenus révèlent la présence de la GLOTTOPHOBIE exercée à l'égard des locuteurs de TASAHLIT, ainsi qu'une insécurité linguistique ressentie par une partie de ces locuteurs.

Mots-clés : GLOTTOPHOBIE, discrimination linguistique, insécurité et sécurité linguistique, TASAHLIT.

ملخص

تركز هذه الدراسة البحثية على دراسة ظاهرة التمييز على أساس اللغة (GLOTTOPHOBIE) تجاه متحدثي التاساحليت (TASAHLIT)، مع التركيز على تمثيل اللغات في منطقتي ملبو و بجاية. الهدف الرئيسي هو توضيح هذه الظاهرة التمييزية المرتبطة باللغة. ولتحقيق ذلك، تم توزيع استبيانات متنوعة في المناطق المستهدفة. اعتمدنا في تحليلنا على منهجية كمية، مما سمح بجمع بيانات قابلة للقياس. كشفت النتائج عن وجود التمييز اللغوي الممارسة ضد متحدثي التاساحليت، بالإضافة إلى شعور بعدم الأمان اللغوي لدى جزء من هؤلاء المتحدثين.

الكلمات المفتاحية: الرهاب اللغوي، التمييز اللغوي، الأمان وعدم الأمان اللغوي، التاساحليت.

Abstract

This research focuses on the study of GLOTTOPHOBIA towards speakers of TASAHLIT : représentation of languages in MELBOU and BEJAIA. The main objective is to elucidate this phenomenon of linguistic discrimination. To achieve this, we distributed various questionnaires in the targeted regions. Our analysis relied on a quantitative method, allowing us to collect measurable data. The results obtained reveal the presence of GLOTTOPHOBIA directed at TASAHLIT speakers, as well as a sense of linguistic insecurity felt by some of these speakers.

Keywords : GLOTTOPHOBIA, linguistic discrimination, linguistic security and insecurity, TASAHLIT.